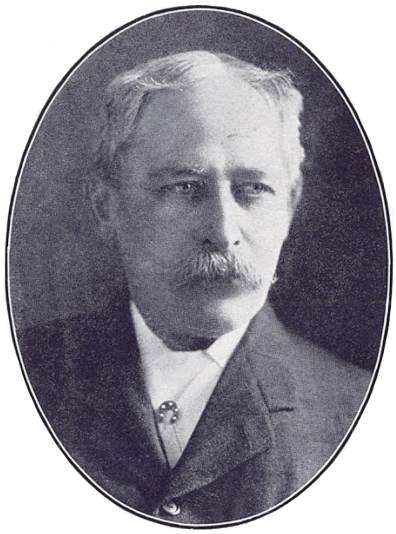
LE CLUB DE CHASSE À COURRE DE MONTRÉAL
COURIR APRÈS DES CHIENS QUI COURENT APRÈS DES RENARDS



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA SHP

LES ORIGINES du Montreal Hunt remontent aux débuts de la *Pax Britannica*, ce siècle où Montréal se compte parmi les grandes villes impériales. L'une des récompenses du succès que peuvent s'offrir les éminents industriels et commerçants de l'époque est celle de vivre la vie d'un gentilhomme campagnard britannique. Le *horsemanship* – la maîtrise de l'art équestre – est prisé, autant chez les femmes que les hommes, et la chasse est la plus noble des récréations.



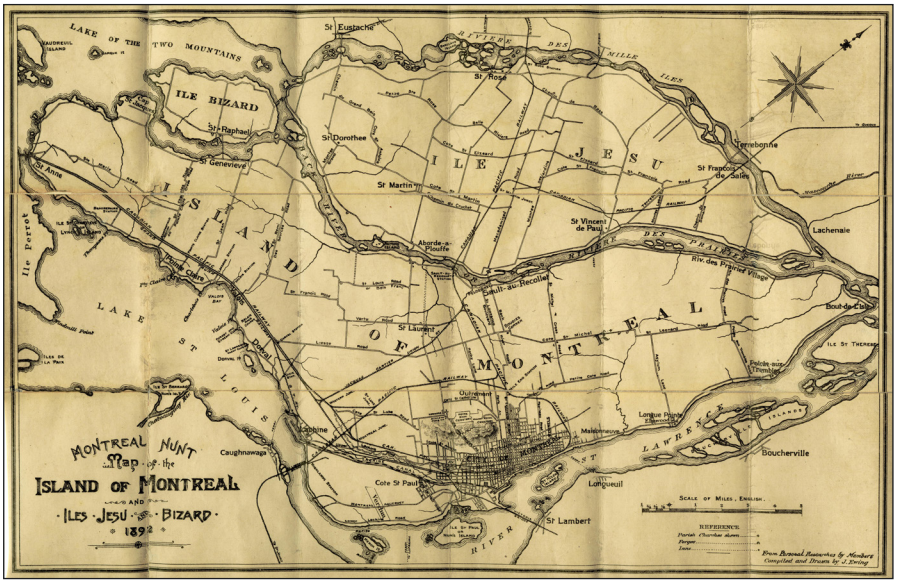
Alfred Baumgarten *Portrait publié dans* Montreal. The Imperial City, *Montreal Board of Trade, 1909. On remarque le fer de cheval dans sa cravate*

FONDÉ en 1826, le Hunt est le doyen de son genre en Amérique du Nord. Ses premiers chenils sont situés, vers 1850, sur l'avenue Papineau, probablement près de la rue Sainte-Catherine. Les adeptes sont en grande partie des militaires, jusqu'au retrait de la garnison vers 1870. Par la suite, durant l'âge d'or qui règne de 1880 à 1900, l'élite anglophone assume la succession. C'est alors que le pavillon du club est situé tout près du Plateau-Mont-Royal.

EN 1881, le Baron Alfred Baumgarten (1842-1919), un immigrant allemand qui arrive à Montréal en 1873 et fait fortune dans l'industrie du sucre, se porte acquéreur d'une parcelle de terrain située à l'angle nord-est de l'avenue De Lorimier et la rue Larivière[1] : c'est le site aujourd'hui du parc des Royaux, à un coin de rue au sud de Sherbrooke. Passionné d'équitation, Baumgarten y construit à ses frais le *clubhouse* et les chenils du Hunt, agrémentés de salles de banquet, de bal[2], de billards et de quilles, ainsi que d'une petite piscine et d'une bibliothèque! Le côté social devient presque aussi important que le côté sportif. Le Bal du Hunt est l'événement de l'année. La légende dit que les membres (même aujourd'hui) usent plus de



Au coin de Saint-Laurent et Mont-Royal en 1859 *Musée McCord MP-1978.29.8*



Le terrain de chasse comprend presque toute l'île de Montréal et même une partie de la Rive-Sud. Cette carte de poche, imprimée pour les membres en 1892 et conservée au musée McCord, en offre un aperçu. *Musée McCord P042 1-1.1 160408-P1*



Le Montreal Hunt *Photographie composite de William Notman, 1886-1888. En arrière-plan, l'école normale Jacques-Cartier, parc La Fontaine. Voir détail à la page 19. Musée McCord N-1993.61.222*

bottes d'équitation à danser qu'à monter à cheval!

Un pilier du Hunt : Léopold Galarneau

Une pléiade de jeunes enthousiastes, arrivant en même temps que Baumgarten, insufflent un nouvel élan. Parmi les principaux : Léopold et Auguste Galarneau — Polly et Gus à leurs intimes —, les deux fils du commerçant Paul Ménard Galarneau, qui a construit en 1875 son propre magasin-entrepôt de « marchandises sèches » au 64, rue Saint-Paul Ouest. Les fils gèrent ensemble l'entreprise familiale. Léopold cultive une seconde carrière, devenant un prestigieux importateur de vins et spiritueux… sans jamais négliger son profond dévouement pour les chevaux, le turf et la chasse. Dans son *scrapbook* conservé au musée McCord, il énumère tous les gagnants, de 1872 à 1903, des steeplechases du Montreal Hunt, auxquels il a assisté chaque année sans faute. Ce n'est pas tout : Polly est également un artiste-peintre — spécialité : des huiles à motif chevalin — dont les œuvres sont toujours trouvables sur le marché. Le charme et la vivacité d'esprit de Léopold Galarneau incarnent à Montréal l'effervescence de la Belle Époque.



Foxhound *Chromolithographie publiée dans* The Illustrated Book of the Dog. *Londres, Cassell, 1881*

Le vrai protagoniste : le foxhound

Les chevaux appartiennent aux membres respectifs. C'est la meute qui fait le club, comme l'explique Marc-André Bégin, membre du Hunt : « Qu'est-ce que la chasse à courre? C'est courir après des chiens qui courent après des renards! » Il s'agit bien sûr du foxhound[3]. Les chenils de l'avenue De Lorimier en avaient quatre-vingts.

Le Hunt quitte l'avenue De Lorimier en 1898 pour Côte-des-Neiges puis, après la Seconde Guerre mondiale, pour Sainte-Scolastique, devenue Mirabel. Sous le nom de Club de chasse à courre de Montréal, avec un membership à 80 % francophone, il continue à s'épanouir, partageant ses activités entre Mirabel et Bromont et songeant déjà à son bicentenaire. ❖



Léopold Galarneau en 1881
Musée McCord II-60085.1

---

1 Pour l'emplacement du pavillon sur l'avenue De Lorimier, voir l'Atlas Goad de 1890, planche 44, accessible dans la section Cartes et plans sur le site de BAnQ.

2 Le pavillon est démoli en 1898, victime de l'industrialisation du quartier. La salle de bal, avec son fameux plancher monté sur ressorts, est déménagée intégralement à la maison Baumgarten, rue McTavish, aujourd'hui le Faculty Club ou Cercle universitaire de l'Université McGill.

3 En anglais, en parlant de la chasse, le mot *dog* est proscrit : on ne parle que de *hounds*. Mentionnons en passant que le petit compagnon du foxhound, le fox-terrier, qui pénètre dans la tanière du renard, est maintenant exclu de la partie. En conséquence, Maître Renard n'est plus appelé à accomplir le sacrifice suprême : comme les chiens, les chevaux et les chasseurs, à la fin de la journée il rentre paisiblement chez lui.

Voir *The History of the Montreal Hunt* par John Irwin Cooper (1905-1994), professeur d'histoire de l'Université McGill, publiée en édition limitée en 1953. Voir aussi sur l'Internet le reportage et la vidéo de Valérie Schmaltz de l'hebdo *Nord-Info*, octobre 2010. Remerciements à Marc-André Bégin et Andrew Marren du Club de chasse à courre de Montréal et à Heather McNabb du Musée McCord pour leur aimable collaboration.